

ROBERT PFISTER

Métamorphose d'un Village

La Robertsau de 1900 à nos jours

92

22-24

METAMORPHOSE D'UN VILLAGE
LA ROBERTSAU DE 1900 A NOS JOURS

Métamorphose d'un Village

La Robertsau de 1900 à nos jours

par Robert Pflieger

7
L_x 10

60996

LA ROBERTA DE 1890 A HOY
METAMORFOSIS DEL VILLAGIO

12
1890

Métamorphose d'un Village

La Robertsau de 1900 à nos jours

par Robert Pfister



LES EDITIONS DE LA TOUR BLANCHE

1984

DL-10-12-1984-36341

Métamorphose d'un Village

La Révolution de 1905 à nos jours

par Robert Lhéry



© Les Editions de la Tour Blanche - Wissembourg 1984

ISBN 2-86587-000-6

*"Toute chose nous appartient
que nous pouvons amasser dans notre mémoire
et conserver dans nos coeurs."*

Henri Vincenot

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DIVISION OF THE PHYSICAL SCIENCES
DEPARTMENT OF CHEMISTRY

CHICAGO, ILLINOIS

PREFACE

C'est une grande joie pour le Maire de Strasbourg de pouvoir préfacier l'ouvrage consacré par M. Robert Pfister à l'évolution de "sa Robertsau" pendant le dernier centenaire.

Par-delà l'anecdote et les rappels d'un passé heureux, l'histoire d'un quartier est indispensable aux contemporains pour saisir la complexité des problèmes posés par l'extension d'une ville sous la poussée des transformations économiques et du style de vie.

La consultation de l'ouvrage de M. Pfister est désormais indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'un des quartiers les plus attachants et les plus spécifiques de notre cité.

Voilà une mine inépuisable de renseignements pris à la source même. Chemin faisant, en sillonnant les sentiers et les rues, nous faisons connaissance avec tous ceux qui ont vécu et travaillé à la Robertsau, avec ceux qui ont animé ce quartier, avec ceux qui ont laissé une trace et avec ceux qui étaient à jamais oubliés.

C'est donc une leçon de sagesse et de réconfort que donne la lecture de l'ouvrage de M. Pfister.

J'adresse donc à M. Pfister et à ceux qui l'ont aidé dans sa tâche monumentale nos très chaleureuses félicitations et nos vifs remerciements.

Grâce à M. Pfister et à ses amis nous aimerons encore mieux la Robertsau.

Grâce à cet ouvrage nous nous sentirons encore plus enracinés et nous donnerons ainsi à M. Pfister la meilleure des récompenses.

*Marcel Rudloff
Sénateur Maire de Strasbourg
Président du Conseil Régional d'Alsace*

REPORT

The first part of the report is devoted to a general introduction of the subject. It is followed by a detailed description of the experimental method used. The results of the experiments are then presented and discussed. Finally, the conclusions are drawn and the work is summarized.

The second part of the report is devoted to a detailed description of the experimental method used. It is followed by a detailed description of the experimental method used. The results of the experiments are then presented and discussed. Finally, the conclusions are drawn and the work is summarized.

The third part of the report is devoted to a detailed description of the experimental method used. It is followed by a detailed description of the experimental method used. The results of the experiments are then presented and discussed. Finally, the conclusions are drawn and the work is summarized.

The fourth part of the report is devoted to a detailed description of the experimental method used. It is followed by a detailed description of the experimental method used. The results of the experiments are then presented and discussed. Finally, the conclusions are drawn and the work is summarized.

The fifth part of the report is devoted to a detailed description of the experimental method used. It is followed by a detailed description of the experimental method used. The results of the experiments are then presented and discussed. Finally, the conclusions are drawn and the work is summarized.

Author's name
Institution
Date

Robert Pfister nous livre un ouvrage attendu avec ferveur.

Il s'agit d'une véritable "défense et illustration de la Robertsau" qui vient à point et qui fera date.

La Robertsau, le dernier village de Strasbourg, est fondée sur la tradition de ses maraîchers et de ses pêcheurs. C'est autour d'eux et de l'histoire de leur quotidien que le village s'est façonné.

Son histoire est riche d'un passé dont bien des témoins nous interpellent : château, églises, maison paysanne, vieille demeure de maître, jardins, ruelles et forêts.

Tous ceux, qui comme Robert Pfister, ont d'anciennes et de solides racines à la Robertsau, conservent au fond de leur coeur et de leur regard comme une sorte de secret.

Il nous en dévoile une part dans son oeuvre, travail de recherche considérable, qui est aussi le fruit de toute une fragile tradition orale.

En parcourant les lignes de "Métamorphose d'un village" on est imperceptiblement saisi par une belle et puissante nostalgie qui peu à peu s'efface pour laisser place au message :

L'avenir de la Robertsau ne sera pleinement heureux que s'il s'épanouit avec harmonie dans le respect des dimensions humaines que nous a légué la sagesse du passé.

Merci à Robert Pfister, merci aussi à André Fuchs qui a fourni à l'auteur un concours précieux, à nous de veiller à ce que la Robertsau demeure.

*Robert Grossmann
Adjoint au Maire de Strasbourg
Conseiller Général de la Robertsau*

AVANT-PROPOS

Par son étendue, son urbanisation relativement faible, la prédominance de ses activités rurales, et ses importantes réserves foncières, la Robertsau a de tout temps occupé une place à part parmi les faubourgs de Strasbourg.

Un grand village aux portes de la ville, quelques "campagnes" épar-
sées, c'était cela la Robertsau, hier encore...

Aujourd'hui, c'est celui de nos faubourgs qui a subi au cours des
trois dernières décennies la mutation la plus spectaculaire qui est loin
d'être terminée.

Rappeler ce que la Robertsau était hier et qu'elle n'est plus, dire ce
qu'elle est aujourd'hui et que demain peut-être elle ne sera plus, apporter
une contribution à la sauvegarde d'un patrimoine qui nous est cher, voilà
la motivation de l'auteur et de tous ceux qui l'ont encouragé et aidé.

INTRODUCTION

L'oubli est un tonneau sans fond...

Cette réflexion glanée au hasard de lectures s'applique bien à la mémoire collective des lieux et des hommes.

Aussi est-il grand temps de fixer les aspects d'un des faubourgs de Strasbourg ayant gardé pendant très longtemps et jusqu'à des temps très récents, l'allure d'un village et ses habitants issus de familles dont les patronymes sont cités dès le XVII^e siècle, celle de villageois.

La Robertsau, dont mon ami André Fuchs disait dans un mémoire traitant plus particulièrement du Fuchs-am-Buckel – auquel sa famille a donné le nom – qu'elle était restée un village aux portes de la Ville, et qu'elle n'a guère changé depuis le début du siècle.

C'était en 1973 et dix années ont passé...

Mesurant l'ampleur du changement intervenu durant cette période, et la cadence des bouleversements immobiliers n'ayant aucune chance de se ralentir, je pense qu'au terme d'une ou deux autres décennies, plus personne ne reconnaîtra "notre" Robertsau et que son souvenir sera au fond du tonneau...

Il est vrai qu'une prise de conscience générale tend à préserver les témoins, notamment immobiliers de notre patrimoine local et régional, et quelques restaurations exemplaires en font foi à la Robertsau.

Mais à côté de ces exemples encourageants quoique encore trop rares, combien de vieux témoins de notre passé – y compris du plus récent – ne vont-ils pas succomber à l'effet combiné de la surenchère immobilière, de la disparition de certains métiers, et de la dispersion des familles ?

Mon propos de fixer au moins l'aspect actuel de notre Robertsau n'a aucune ambition historique en dépit de quelques rappels indispensables, et il se situe peut-être entre l'histoire et une certaine nostalgie.

Sous cette forme et dans ce but, il a recueilli les encouragements et le soutien de tous les Robertsauviens que j'ai sollicités.

Qu'ils en soient tous très chaleureusement remerciés.

R. Pfister



Vite, une vue d'ensemble des vieilles maisons du début de la Rue Mélanie... avant que leur souvenir ne tombe au fond du tonneau de l'oubli...



... au risque d'y entraîner le vénérable "Wisse Haahne" comme le prévoyait un projet immobilier heureusement déjoué in extremis.

LA ROBERTSAU

ORIGINE DU NOM

Nous emprunterons aux chroniqueurs cités par Maurice Freysz et par Arthur Beyler les éléments, tant de l'origine de ce qui est aujourd'hui la Robertsau, que de l'origine de sa dénomination ¹.

Ces origines semblent remonter à la fin du XIIe siècle, alors qu'un représentant de la famille noble des Bock, Rupert – Ruprecht en alémanique – construisit un château dans ce quadrilatère actuellement formé par le Quai Jacoutot, la Rue de la Carpe-Haute, l'Allée Kastner, et le début de la Rue Boecklin.

Boecklin, un diminutif de Bock, donna par la suite "Boecklinsau" – "Boecklinsowe" en alémanique écrit – comme Ruprecht nous livra le nom de "Ruprechtsau", "Ruprechtsowe" en alémanique écrit.

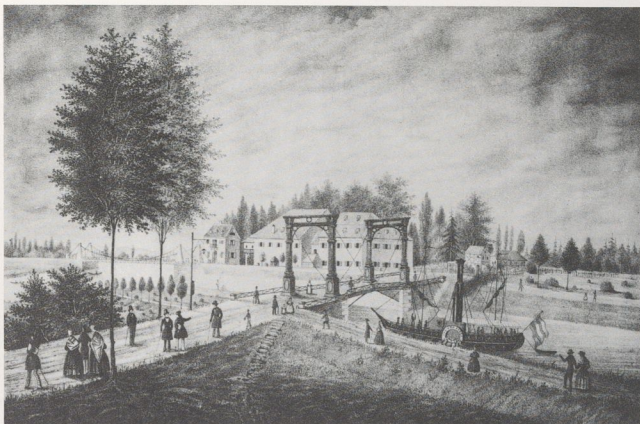
Et le rejeton de cette illustre famille devenus les Bock de Boecklinsau ayant donné de nombreux "Stättmeister" à la ville de Strasbourg, est ce Chevalier Robert qui a sa rue dans notre faubourg ².

Le château de Ruprecht Bock fut détruit en l'an 1200 à l'occasion de la lutte que se livrèrent Othon de Saxe et Philippe de Souabe, alors que l'Evêque et le Magistrat de Strasbourg avaient pris fait et cause pour le premier nommé, et payèrent ce ralliement par le siège de la ville et la destruction d'une grande partie de leurs biens extra-muros. Ainsi donc, ce château à l'existence si éphémère et à l'emprise somme toute très ponctuelle, a-t-il eu au moins le mérite de donner à ce qui est aujourd'hui un faubourg étendu et bien peuplé, ce nom de Ruprechtsau – La Robertsau – à la consonnance harmonieuse et plaisante ³...

DEVELOPPEMENT DEMOGRAPHIQUE ET DES ACTIVITES PROFESSIONNELLES

Nous ne remonterons pas trop loin dans le temps et nous ne suivrons pas ceux qui disent que toute l'étendue située extra-muros au nord de la Porte des Pêcheurs et du Pont Royal faisait partie de notre faubourg avant 1870.

Mais pour la bonne compréhension de la suite et pour faciliter l'appréhension du développement progressif de la Robertsau, précisons qu'elle est située entre le Rhin à l'est et l'Ill à l'ouest et que sa limite sud aujourd'hui située à hauteur du Canal de la Marne-au-Rhin ne date en fait que depuis la mise en construction et en service de ce canal. La partie de ce canal reliant le Rhin à l'Ill a été mise en service en 1842 sous la dénomination "Canal de l'Ill



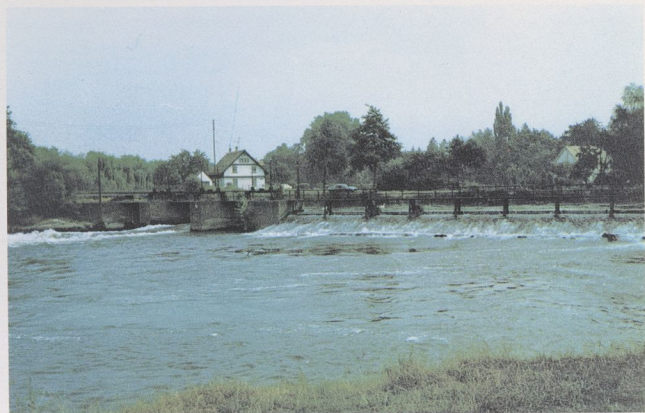
L'entrée Sud de la Robertsau après la mise en service du "Canal de l'Ill au Rhin" aux environs de 1840...



... et la même perspective en 1984.



Deux aspects typiques de l'Yll à la Robertsau, en amont...



... et en aval du barrage du "Doernel".





au Rhin" ou "Canal de la Robertsau", alors que son prolongement appelé "Canal de la Marne-au-Rhin" a été ouvert à la navigation en 1853. Avant cette époque et cette construction, un bras du Rhin appelé "Wuhr- und Blumengiessen" venant de la Citadelle et se jetant dans l'Ill à l'endroit du "Péage inférieur" - "Unterer Wasserzoll" - formait cette limite sud, de sorte que l'Orangerie et le "Baeckehiesel" aujourd'hui disparu - de même que de l'autre côté de l'Ill, le Wacken, le Tivoli, et l'île Jars faisaient partie de la Robertsau.

La limite nord du faubourg se situe à la lisière de la forêt après le Fuchs-am-Buckel en direction de la Wantzenau, et l'ensemble forme une île - oblongue disent les chroniqueurs - d'une superficie plus étendue que celle de la ville de Strasbourg proprement dite ⁴.

Sa situation de terre basse, coupée de nombreux bras du Rhin - les "Schluth" aujourd'hui toutes disparus - fit qu'avant les travaux d'aménagement du Rhin entrepris à partir de 1850 et poursuivis pendant toute la deuxième moitié du XIXe siècle, les colères subites et fréquentes du fleuve amenèrent souvent inondations et destructions. Ce n'est qu'après les travaux d'endiguement et de régulation du Rhin que la Robertsau devint vraiment ce "vaste jardin où l'humble habitation du cultivateur se range à côté de l'opulente demeure du financier et du petit coin de terre dans lequel le citadin aime à cultiver ses fleurs" dont nous parle Frédéric Piton dans son "Panorama pittoresque, historique et statistique de Strasbourg et de ses environs" en ne lui consacrant qu'un paragraphe d'une étonnante concision de quelques lignes ⁵.

Cependant et pour reprendre les termes de Maurice Freysz "la contrée avait de tout temps son charme spécial, avec ses prés verdoyants entourés de saules, ses rivières, ses brumes, ses maisonnettes dispersées dans la campagne" et, pourrions-nous y ajouter, ses moustiques...

Cette description est en partie du moins, encore actuelle, même si beaucoup de prés et de saules ont disparu, engloutis par l'urbanisation galopante, si beaucoup de bras du Rhin sont asséchés et si les maisonnettes - celles qui existent encore - ne sont plus dispersées dans la campagne, entourées qu'elles ont été par des constructions, petit à petit depuis le début de ce siècle, puis à une cadence vertigineuse dans les trois dernières décennies.

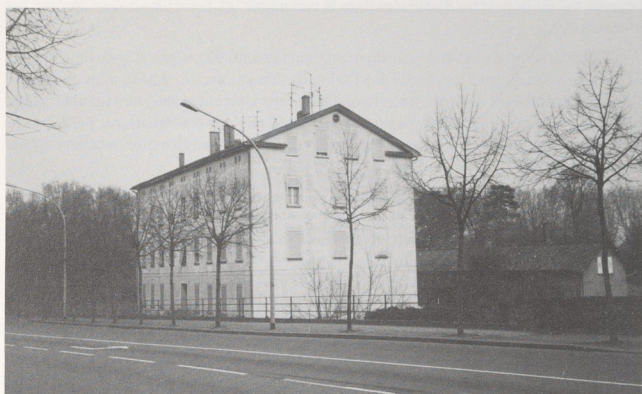
Mais n'anticipons pas et mentionnons encore les termes flatteurs employés par le Marquis de Pezay dans ses "Soirées helvétiques, alsaciennes et franc-comtoises" en 1771: "La Robertsau est un nouvel Eden, ce n'est pas un village, c'est un grand jardin semé de cent petites maisons séparées les unes des autres par autant de jardins particuliers", preuve que le "beau jardin" de Louis XIV avait fait école ⁶...

Et si beaucoup plus tard Maurice Freysz regrette que le Marquis de Pezay oublie de parler des haies vives entourant les jardins au gré des ruelles tortueuses bien de chez nous, la mention de "petits grillages en bois peint" - bref nos bons vieux "Lattezün" - figure bien dans cette description romantique.

Et que les mânes du bon docteur se consolent et s'en réjouissent, même la tradition des haies vives qu'il craignait et déplorait de voir disparaître, revit et revit même bien dans nos rues anciennes et nouvelles jusques et y compris pour la désignation d'un lotissement érigé sur l'emplacement d'une exploitation maraîchère abandonnée.



Deux aspects différents du premier contact avec la Robertsau en venant de la ville, celui pittoresque, de l'III avec le barrage et le bâtiment datant du siècle dernier, abritant les services de la navigation...



... et celui plus austère, d'un bâtiment - familièrement et péjorativement - appelé "Schwoowekasern" parce que l'un des premiers construits et habité par des Allemands après 1870. Situé dans le périmètre que le P.O.S. destine à l'extension des institutions européennes, cet immeuble est appelé à disparaître... et avec lui encore un témoin de notre passé.



Ces petites maisonnettes jadis dispersées dans la campagne...



... existent encore en assez grand nombre, mais sont de plus en plus entourées de constructions récentes.

Mais nous voici encore avec la charrue devant les boeufs...

Disons donc avec le Dr Freysz que c'est au début du XIXe siècle que commence vraiment le développement de la Robertsau et que celle-ci devient ce qu'elle fut dans les grandes lignes jusqu'en 1950.

Relevons avec ce digne praticien – dont le souvenir reste très vivant parmi les vieux Robertsauviens – que pendant très longtemps et jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, les petites fermes éparses ne pratiquaient que la culture et l'élevage et que la conversion à la culture maraîchère n'a connu un premier développement qu'avec l'arrivée de jardiniers catholiques venus de "l'intérieur" de la France. C'est à cette époque que se profile – mais se profile seulement – la vocation maraîchère de la Robertsau, origine de son sobriquet de "Läuch", amplifiée plus tard par l'arrivée d'exploitants de Strasbourg que l'urbanisation, déjà, chassait vers des espaces plus libres. Nous aurons l'occasion d'y revenir en traitant plus en détail des activités professionnelles du faubourg.

Le développement démographique va de pair avec les "immigrations" successives, mais ce développement est assez difficile à traduire par des chiffres précis pour tout le temps qui précède les recensements officiels. D'une part, Maurice Freysz fait état d'un document des archives de la ville, datant de 1784, duquel il ressortirait qu'il y avait à cette date 256 habitants, puis immédiatement après, citant l'abbé Grandidier, il parle de 227 familles protestantes et 56 familles catholiques établies à la Robertsau entre 1752 et 1787.

Il y a entre ces indications une contradiction certaine et nous pensons que le premier chiffre cité désigne plutôt le nombre de foyers – ou d'habitations mises en comparaison avec les 45 maisons de campagne – ce qui le rapprocherait des chiffres cités par Arthur Beyler dans sa remarquable chronique historique de la Robertsau.

Les chiffres mentionnés par cet auteur ne sont cependant pas exempts de contradictions, tout en se rapprochant de ceux cités par la plaquette du centenaire de la paroisse catholique Saint-Louis de la Robertsau.

Ce document relève pour l'année 1700 un peu plus de 1000 habitants – dont 120 catholiques et 900 protestants – et pour l'année 1790, 1800 habitants dont 600 catholiques et 1200 protestants. Cette répartition diffère cependant de celle de Beyler qui relève à cette date un nombre presque égal de catholiques et de protestants.

Quoiqu'il en soit, et sans nous enfermer dans des chiffres précis de toute manière impossibles à avancer sans risque de se tromper, disons que pendant le XVIIIe siècle la population de la Robertsau est passée d'environ 1000 à environ 2000.

Sachant par ailleurs par Maurice Freysz qu'une pétition adressée au Conseil Général en 1832 fait état de 4000 habitants, que l'historique de la paroisse protestante édité en 1964 à l'occasion du centenaire de la nouvelle église, précise qu'en 1859 alors que la communauté catholique avait libéré l'ancienne église, les protestants étaient au nombre de 2500, et tenant compte de l'équilibre presque absolu entre les deux communautés à cette époque, il est permis d'émettre une estimation raisonnable de 5000 à 5500 habitants aux environs de 1860. Cette estimation est confirmée par les éléments fournis par les premiers

recensements officiels qui, s'ils nous donnent des chiffres précis pour l'ensemble de la ville de Strasbourg dès 1851, nous font cependant attendre près de 30 ans pour nous révéler le nombre exact d'habitants de la seule Robertsau.

Évolution démographique chiffrée

<u>Année</u>	<u>Source</u>	<u>Robertsau</u>	<u>Source</u>	<u>Strasbourg</u>
1700	A. Beyler	1000	Estimation	30000
1790	A. Beyler	1800	Estimation	50000
1832	M. Freysz	4000	Recensement	75000 ⁷
1851			Recensement	75564
1856			Recensement	77564
1861	Estimation	5000-5500	Recensement	82015
1866			Recensement	84167
1871	Recensement	5932 ⁸	Recensement	85654
1875	Recensement	6815	Recensement	94306
1880	Recensement	6618 ⁹	Recensement	104471
1885	Recensement	7058	Recensement	111987
1900	Recensement	7987	Recensement	151041
1926	Recensement	10897	Recensement	174492
1936	Recensement	12468	Recensement	193119
1954	Recensement	11793	Recensement	201064
1962	Recensement	17605	Recensement	233549
1968	Recensement	18407	Recensement	254038
1975	Recensement	16821	Recensement	257303
1982	Recensement	16845	Recensement	252264

La comparaison de ces éléments chiffrés permet de constater un développement lent mais très régulier, faisant ressortir sur 300 ans un doublement de la population tous les cent ans environ, le seul accroissement particulièrement rapide enregistré sur une courte période provenant de l'implantation de la Cité de l'Ill, mais ne modifiant pas la tendance d'ensemble relevée.

Une autre constante, perceptible depuis les précisions apportées par les recensements mentionnant à part les différents faubourgs, est la part relative de la Robertsau dans la population de Strasbourg oscillant entre 6 et 7 % de celle-ci.

Le développement démographique s'inscrit jusqu'au milieu du XIX^e siècle dans un cadre strictement rural, et le développement professionnel s'opère en conséquence dans ce même contexte, de manière artisanale et complémentaire.

Cultivateurs, puis plus tard maraîchers ou horticulteurs, pêcheurs puis plus tard marinières, font appel aux vocations artisanales traditionnelles, et des générations successives d'une même famille d'artisans sont au service de générations successives d'une même famille d'exploitants.

D'une agriculture, pratiquement de subsistance jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, en passant par cet artisanat de complément, nous arrivons à l'orée du XIX^e siècle et à une très timide apparition de l'industrie avec l'installation, sur l'emplacement d'un ancien moulin sur le Mühlbach - non encore domestiqué - d'une manufacture de draps, et d'une tannerie qui s'installe au Wacken faisant alors partie de la Robertsau.

La première apparition du type "Industrie du XIXe siècle" est incontestablement celle de la fabrique de bougies d'éclairage en 1852, suivie seulement après 1870 par celle de la "Neue Papiermanufaktur" construite sur l'emplacement de la manufacture de draps, sur le "Mühlwasser" canalisé actionnant ses turbines.

Ces deux implantations dont l'importance était considérable pour l'époque ont eu un impact majeur sur la vie économique et sociale du faubourg, qui leur doit une bonne part de son développement.

Très loin derrière, troisième en importance de tonnage produit et en main d'oeuvre employée, une fabrique de cirage et de produits de graissage s'y ajoute à la fin des années 1870.

Mais il est tout à fait évident qu'à l'opposé des autres faubourgs de Strasbourg, la Robertsau n'a jamais eu de véritable vocation industrielle et, contrairement à la plupart de ces faubourgs ou aux communes périurbaines, ne possède toujours pas - en 1984 - de "Zone industrielle", mis à part le Port aux Pétroles implanté dans le secteur du Rhin et de ses nombreux bras aujourd'hui domestiqués à son service spécifique.

De même une "Zone artisanale" qui était projetée dans le prolongement du Chemin de l'Anguille ne semble pas devoir voir le jour. Parmi les raisons de cette orientation divergente des différents faubourgs, soulignons une particularité propre à la Robertsau, qui est celle de n'avoir à aucun moment été relié au réseau ferroviaire et par conséquent de n'avoir jamais possédé de gare, contrairement aux autres grands faubourgs tels que Neudorf,, Cronembourg ou Koenigshoffen.

A une époque où tous les transports de marchandises à distance s'effectuaient obligatoirement par chemin de fer, lorsque le transport par voie fluviale n'était accessible qu'aux seules entreprises situées à proximité immédiate de celle-ci, l'obligation d'un transport complémentaire du lieu de production à une gare souvent éloignée de plusieurs kilomètres, a très certainement freiné le développement industriel du faubourg et assuré son caractère et son cachet rural pendant de longues années.

Faut-il vraiment s'en plaindre ?

Le commerce traditionnel a, comme l'artisanat, accompagné jusqu'à ces toutes dernières années les activités rurales et était comme celles-ci, traditionnellement exercé par des générations successives d'une même famille.

Si certaines de ces activités commerciales ou commercialo-artisanales ont plutôt bien résisté en suivant la mutation rapide du commerce de détail et en s'adaptant aux exigences nouvelles, d'autres telles que l'épicerie traditionnelle ont été pratiquement éliminées par le commerce intégré et les grandes surfaces. Ainsi, ces petits magasins si familiers et si accueillants que nous connaissions dans tous les quartiers de la Robertsau, ont-ils baissé leurs rideaux les uns après les autres, et ceux qui restent se comptent sur les doigts d'une seule main... Mais c'est là un phénomène qui n'est pas particulier à la Robertsau.

Heureuse conséquence cependant du développement démographique et, il faut le rappeler et le souligner, de la progression constante du niveau de vie depuis 1950, d'autres activités commerciales ou artisanales prennent la relève, ont pignon solidement établi sur

rue, et assurent leur promotion par une équipe jeune et dynamique, dont l'animation remarquable se manifeste tout au long de l'année et n'a rien à envier aux meilleures du genre.

Ainsi notre faubourg reste-t-il une cité vivante et agréable à vivre pour peu que l'urbanisation – en plein essor – ne transforme pas entièrement son aspect et son charme, pour peu aussi que nous sachions, tous ensemble, maîtriser les nuisances inévitables de cette urbanisation.

Mais ceci, dirait Kipling, est une autre histoire...

1. Dr Maurice Freysz Histoire de la Robertsau 1926 se référant à L. Schneegans Strasbourg 1855 et Friedrich Böcklin von Böcklinsau Karlsruhe 1856.
Arthur Beyler Geschichte der Ruprechtsau 1955.
2. 21 "Stättmeister" entre 1341 et 1764 réf. Arthur Beyler.
3. "Au" – "Owe" en alémanique écrit – est une désignation générique englobant dans un seul terme les sens de "campagne" – "champs" – "prairie". Exemples: "Krutenu" les champs où on cultive des choux – "Meinau" "meine Au" de Schulmeister – "Metzgerau". Ce terme convient bien à notre faubourg "vert" qu'il a ainsi marqué dès l'origine.
4. Dans les documents annexes du P.O.S., la surface totale de la Robertsau ressort à 1525 ha dont 379 ha de forêt. Cependant, en ce qui concerne la surface boisée, la Direction Régionale de l'Office National des Forêts précise que la surface soumise au régime forestier, située au Nord de la ville, était de 464 ha en 1975 – surface figurant sur le panneau du parcours de santé au Fuchs-am-Buckel – et ressort à 471 ha 84 en 1984.
5. Frédéric Piton "Strasbourg illustré" 1855.
6. Le même style lyrique annonçant le romantisme apparaît dans une "Épître à ma Cousine" parue en 1817 dans laquelle l'auteur décrit les agréments multiples du "Jardin Christian" et, affirmant que "nulle part on ne peut rêver comme à la Robertsau", verse:
"Des promenades qu'à la ronde
Ici, fréquente le beau monde
J'ai choisi la Robertsau
J'aime sa solitude, tout m'y semble beau"
7. Le chiffre retenu pour la population de Strasbourg en 1832 est la moyenne arrondie entre celui de la population dite fixe et celui de la population dite précaire, à l'exception de la garnison.
8. Les recensements de 1871 et 1875 sont les premiers mentionnant à part la population du Canton Nord, alors que lors des recensements précédents elle était comptabilisée avec celle de Strasbourg.
9. A partir de 1880 les chiffres mentionnés concernent la seule Robertsau au Nord du canal de la Marne-au-Rhin.

A relever la forte progression due à l'implantation de la Cité de l'Ill, traduite dans les recensements de 1962 et 1968, et en sens contraire la diminution sensible depuis cette dernière référence, ayant marqué le point culminant de la population de la Robertsau à ce jour.

Il est à remarquer qu'avant les recensements méthodiques effectués depuis 150 ans environ, il était de bon ton d'affirmer que "l'Homme d'État qui veut connaître les forces de la population n'a besoin que d'approximations" et qu'il résultait de cet état d'esprit cette "démographie nébuleuse" citée par "l'Histoire de Strasbourg des origines à nos jours".

Références: Archives municipales de Strasbourg
Service de la Population de la C.U.S.



Photographie contemporaine, mais costume d'époque ayant appartenu à Madame Guillaume Vogt, et soulignant la vocation rurale de notre faubourg... A remarquer la coiffe typique appelée "Newelskapp".

L'AGRICULTURE

Comme il nous a déjà été donné de le relever, la vocation première de notre faubourg était agricole, bien avant de devenir principalement maraîchère avec l'éclatement des structures urbaines après 1870. Que reste-t-il aujourd'hui de cette activité à la Robertsau après la formidable mutation que subit l'agriculture depuis deux décennies ?

Le phénomène de cette mutation a été amplifié dans notre faubourg, comme dans toute la zone périurbaine de Strasbourg, par la pression d'une intense urbanisation s'ajoutant aux raisons internes à la profession.

Aussi les surfaces cultivées ont-elles été absorbées les unes après les autres par les constructions et la voirie, et leurs exploitants dont les descendants attirés par d'autres activités, favorisés en cela par la proximité de la ville, n'assuraient plus la succession, ont-ils arrêté leur activité à l'extrême limite de l'âge, sinon à leur mort.

Ainsi, si le Syndicat des Exploitants Agricoles de la Robertsau comptait 31 adhérents en 1947 – plus de 50 pendant l'occupation avec les "doubles actifs" – il ne reste plus aujourd'hui que deux exploitations en activité exclusivement agricole, alors que deux autres sont à ranger dans la catégorie des "doubles actifs" ¹.

La surface cultivée qui devait être de l'ordre de 200 à 220 ha il y a 40 ans, représente aujourd'hui environ 120 ha dont 60 ha sont cultivés par des exploitants agricoles d'Ostwald, partie pour leur compte, partie pour celui d'un propriétaire.

La plus importante installation est exploitée par M. Robert Weiss fils, dont les ascendants avaient exploité la ferme du Tivoli jusqu'en 1922, puis celle du Domaine de Bussierre jusqu'en 1938, époque à laquelle son père a fait construire la porcherie sise chemin du Rohrwoerth. M. R. Weiss est Président de "Bovalporc", un groupement de producteurs à caractère coopératif organisant la production et assurant la vente de bovins et de porcins.

L'exploitation qualifiée de modèle lors de sa construction en 1938, reste toujours rationnelle et assure la production de 800 porcs par an, et elle est entourée et complétée par 40 ha de terres produisant en maïs, blé et orge la nourriture des animaux.

Telle qu'elle se présente, cette entreprise illustre bien cette autre mutation de notre agriculture, qui si elle utilise moins de bras, s'inspire de plus en plus des méthodes de planification et de gestion de l'industrie. C'est, avec la compétence et le sérieux des hommes qui les mettent en oeuvre, en même temps nécessité et gage de survie...

1. Des dynasties agricoles de la Robertsau, les familles Fuchs - Mürsch - Scheer - Sommer - Stempfer - Sturm - Vogt - Weber - Wurtz - Zimpfer, il ne reste aujourd'hui en activité, en ne tenant pas compte des maraîchers issus de leurs rangs, que Charles Fuchs, Robert Weber et Auguste Wurtz.



DU PRESENT OUVRAGE ONT ETE IMPRIMES
1250 EXEMPLAIRES RELIURE TOILE
250 EXEMPLAIRES "LUXE"
NUMEROTES DE 1 A 250
QUI CONSTITUENT L'EDITION ORIGINALE
IL A ETE TIRE EN OUTRE
25 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE MARQUES HC

ACHEVE D'IMPRIMER LE 1^{er} NOVEMBRE 1984
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE DE WISSEMBOURG
DEPOT LEGAL 4^e TRIMESTRE 1984
ISBN 2-86587-000-6

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

